

LA POURSUITE INFERNALE

de John FORD

FICHE TECHNIQUE

Titre original : My Darling Clementine
 Pays : USA
 Durée : 1h37
 Année : 1946
 Genre : Western
 Scénario : Samuel G. ENGEL et Winston MILLER,
 d'après l'histoire de Sam HELLMAN et le roman de Stuart N. LAKE
 Directeur de la photographie : Joe MacDONALD
 Montage : Dorothy SPENCER
 Musique : Cyril MOCKRIDGE, David BUTTOLPH
 Production : 20th Century Fox
 Distribution : Les Grands Films Classiques
 Interprètes : Henry FONDA (Wyatt Earp), Victor MATURE
 (Doc Holliday), Linda DARNELL (Chihuahua), Cathy DOWNS (Clementine
 Carter), Ward BOND (Morgan Earp)
 Reprise : 3 juillet 2002



SYNOPSIS

Les quatre frères Wyatt, Virgil, Morgan et James Earp conduisent leur troupeau vers l'Ouest et s'arrêtent non loin de Tombstone pour passer la nuit. James Earp reste pour garder le campement alors que ses trois frères vont se distraire en ville. À leur retour, ils découvrent que James a été assassiné et que les bêtes ont été volées. Wyatt Earp accepte alors le poste de shérif qui lui est proposé et il choisit ses frères comme adjoints. Wyatt s'éprend de la jeune Clementine Carter, la fiancée de Doc Holliday, un dentiste ivrogne et malade qui vit avec sa maîtresse Chihuahua. Mais Billy Clanton, l'un des fils du vieux Clanton, tue Chihuahua, qui l'avait dénoncé comme l'assassin de James Earp. Billy est aussitôt abattu par Virgil Earp mais ce dernier est tué à son tour par le vieux Clanton. Un dernier combat oppose alors Wyatt et Morgan Earp, aidés par Doc Holliday, au vieux Clanton et à ses fils. Doc Holliday et tous les Clanton trouvent la mort au cours de la fusillade. Wyatt quitte Tombstone avec Morgan. Il y reviendra peut-être un jour pour Clementine...



Fin du film, Wyatt à Clementine : « Au revoir Mademoiselle, si un jour je reviens à Tombstone... »

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant la projection

- On peut s'interroger sur les deux titres du film :
 - le titre français (choisi en référence à une œuvre précédente de Ford, *La chevauchée fantastique* (*Stagecoach*), 1939, qui avait connu un grand succès) annonce un film d'action, centré sur un thème

essentiel du cinéma américain : la course poursuite (cf. *Indiana Jones* de Steven Spielberg, *A la poursuite du diamant vert* (*Romancing the stone*) de Robert Zemeckis, *Le Fugitif* (*The Fugitive*) de Andrew Davis, mais on peut aussi penser à des films plus classiques, de *La nuit du chasseur* (*The Night of the hunter*) de Charles Laughton à *La mort aux trousses* (*North by northwest*) de Alfred Hitchcock, etc.) ; ce thème, selon G. Sadoul, aurait été inspiré aux pionniers du cinéma par le succès des documentaires sur la chasse à courre ; il a pour intérêt son efficacité dramatique : suspense, spectateur s'identifiant tantôt au poursuivant, dans son obstination et son ingéniosité pour détecter les indices d'une présence ou d'un passage, tantôt au poursuivi, menacé d'être rejoint, ignorant les pièges qui lui sont tendus,

- le titre américain, qui annonce une comédie sentimentale, centrée sur l'amour (que les Américains appellent romance) : fait attendre une rencontre, une séduction, l'échange de sentiments, mais aussi des obstacles (jalousie, différences diverses).

→ Cela fait penser à la problématique des genres : chaque genre a son public, ce qui fait craindre aux producteurs qu'un film ne puisse pas atteindre autant de spectateurs qu'ils n'en espèrent à cause de ce cloisonnement ; d'où les différentes démarches pour sortir de cet enfermement (cf. l'aventure du film *Titanic* de James Cameron : un film catastrophe avec des effets spéciaux, mais aussi une histoire d'amour...).

- On peut aussi réfléchir au genre cinématographique, le western, et à ses constituants :
 - époque : le XIX^e siècle, la conquête de l'Ouest américain,
 - lieu : la frontière américaine, qui ne cesse de se déplacer vers le Pacifique,
 - décors : paysages ouverts, prairie, déserts, montagnes ; évoquer la célèbre Monument Valley dans laquelle John Ford a tourné plusieurs de ses films,
 - personnages : le cowboy, garçon vacher, qui garde les troupeaux, symbole de la principale activité économique : l'élevage extensif ; le shérif (ou le marshal), représentant d'un ordre difficile à instaurer ; le mauvais garçon (bad man), le hors-la-loi (outlaw) ; les images de la femme : la jeune fille, vertueuse et séduisante, la danseuse de cabaret, prostituée, et la mère admirable ; les Indiens...
 - thèmes : les déplacements (immigration, conquête), la lutte pour la propriété, la guerre, l'instauration de la civilisation et de l'ordre,
 - évolution du genre : des premiers westerns muets, à l'épanouissement du genre (1930 – 1960), puis à son crépuscule (avec le western-spaghetti, 550 films de 1964 à 1973, qui succède en Italie au péplum), et à ses derniers feux (penser à *Danse avec les loups* (*Dances with wolves*) de Kevin Costner et aux films de Clint Eastwood) ; on remarque une plasticité du genre, à travers lequel plusieurs époques ont exprimé leurs préoccupations différentes : le patriotisme américain jusqu'à la 2nde guerre mondiale, mais aussi ensuite le problème noir, le maccarthysme, la guerre du Viêt Nam, l'individualisme, etc.

Structure narrative

- apparemment une structure simple : les frères Earp sont au nombre de quatre et possèdent un troupeau ; la perturbation est représentée par le meurtre de l'un des frères et le vol du troupeau ; la résolution de cette intrigue consistera dans la découverte, puis le châtement des coupables, la famille Clanton,
- mais cette structure simple n'est qu'un encadrement : entre ce début et cette fin, le déroulement du film passe par de nombreuses digressions narratives, qui n'ont pas toutes une relation forte avec l'intrigue principale ; tout ce qui concerne Doc Holliday n'a pas de rapport dans un premier temps avec la quête de Wyatt Earp : le film paraît alors un peu déroutant, pour le spectateur habitué à une classique unité d'action ; et l'attente générée par le titre français risque d'être déçue ; les deux moments de poursuite se situent lorsque Doc Holliday quitte précipitamment Tombstone et que Wyatt Earp le rattrape à bride abattue à l'aide de deux montures, puis lorsque Billy Clanton est poursuivi par l'un des frères Earp après le meurtre de Chihuahua : l'article défini du titre français qui laisse attendre une poursuite unique est démenti, et la première des deux poursuites, la plus spectaculaire, n'est pas la plus centrale sur le plan de l'intrigue. John Ford fait revivre un Far West turbulent, peuplé d'aventuriers, de femmes égarées ou à la poursuite de leur bonheur : l'approche

du réalisateur s'apparente davantage à une démarche documentaire, cherchant à capter une réalité dans son foisonnement et son désordre ; de façon constante, il évite de s'en tenir à des structures, des types, des clichés : « Oui, j'ai horreur de choisir des types. J'aime prendre des individus, car je photographie des individus. Au fur et à mesure que progresse l'intrigue de base, on doit également faire progresser chaque personnage à travers l'acteur... » (*Cahiers du cinéma*, août 1958)

Idéologie

« On me reproche parfois mon idéalisme. Je ne le renie pas. Il est exact que je crois à un tas de choses dont on a pris l'habitude de se moquer : à l'amour, à l'amitié, et même à la justice, quand elle est virile... J'aime les hommes et j'ai confiance en eux. » (*Le Monde*, 7 janvier 1955)

Les « valeurs » de John Ford sont illustrées par le récit : il s'agit de construire un ordre (« L'ordre, c'est important », dit le Maire à Wyatt), fondé sur le respect de la propriété (mettre fin aux activités illégales des Clanton, voleurs de bétail) ; cela est associé à l'avancée de la civilisation (faire de Tombstone une vraie ville : des équipements, qui vont du fauteuil du coiffeur à l'église en construction, et des structures, comme l'école dont Clementine sera l'institutrice). Cette mise en place progressive oppose un avant et un après : avant, c'est la violence (lors de l'arrivée de Wyatt à Tombstone), l'alcool (doublé symboliquement de la maladie chez Doc Holliday), le danger de l'inexistence et de la mort, manifesté à un moment central du film par un comédien cabotin qui « ne sait même pas chanter ni danser », et qui ne parvient pas à déclamer le fameux monologue d'Hamlet « To be or not to be » ; c'est aussi l'ancienne Clementine, évoquée par la chanson, « disparue à jamais » (voir le texte plus bas). Après, c'est un avenir (à peine esquissé) fondé sur la justice, l'amitié, la famille, l'espoir.

Mais le film ne se réduit pas à cette pensée : des éléments importants existent avant l'arrivée de Wyatt, comme la prison, symbole d'un ordre qui s'impose ; surtout, le mouvement de la vie, captée par le film, mêle constamment ordre et désordre, construction et rupture, grandeur et échec ; en est témoin ce lieu du saloon, qui reste du début à la fin livré à la joie et à la violence, endroit de divertissement (rôle de la musique !) et d'explosion des pulsions ; cette complexité devient même le premier plan du film.

Activités

- Recherche d'un titre (français ou anglais) qui rendrait mieux compte du film, pour peut-être s'apercevoir qu'aucun titre ne peut traduire la diversité des scènes, des actions, des atmosphères...
- Analyse des 3 premiers plans :



C'est d'abord un troupeau qui nous est montré, dans le décor de la Monument Valley, présenté en majesté avec ses mesas, puis les hommes à cheval qui s'en occupent, les cowboys ; cela donne au film l'apparence d'un documentaire poétique, centré sur la relation forte entre hommes et animaux, un modèle de vie paisible et équilibrée, au grand air, harmonieusement intégré à la nature et au cosmos (voir ces cadres 2/3 ciel parsemé de nuages – 1/3 terre), un idéal de bonheur pour lequel John Ford a souvent exprimé sa nostalgie ; le plus jeune des frères Earp manifeste de l'attention et de la tendresse dans son activité ; l'intrusion quelques plans plus tard du vieux Clanton qui propose aux frères Earp de les débarrasser de ces bêtes pour une poignée de dollars représente la menace d'un vrai déchirement, faisant penser au début de *The Grapes of wrath* (*Les Raisins de la Colère*), 1940, avec l'arrachement à ce qui constitue pour le cinéaste les racines et l'identité de l'homme heureux (voir *The Quiet Man*, titre d'un film de John Ford, 1952, histoire d'un homme qui retrouve ses racines dans son Irlande natale).

- S'essayer aux transpositions : la même action dans d'autres cadres, d'autres genres de récits (science-fiction, drame réaliste contemporain) ou la parodie ; dégager les problématiques de tels récits : la question de la vengeance ou de la justice ; la tragédie, ou la possibilité du happy end.
- Suivre un « fil » thématique, comme tout ce qui concerne le coiffeur : le gag du fauteuil ; la difficulté à se faire raser ; le parfum chèvrefeuille de Wyatt ; c'est l'insertion d'éléments comiques dans le drame, qui apportent une respiration, et des surprises ; c'est aussi une manière de caractériser l'homme qui incarne la construction de l'ordre : Wyatt représente l'avenir d'une communauté humaine, son progrès vers un idéal ; mais ce personnage reste humain : il n'échappe pas au risque du ridicule, comme tous ses semblables, il observe avec la distance amusée de l'humour sa propre insertion parfois maladroite dans la communauté des hommes, il a conscience de son imperfection et il l'assume, à la différence de Doc Holliday, trop perfectionniste et voué à un destin tragique à cause de cela.

Oh, my darling Clementine de Percy Montrose

In a cavern, in a canyon
 Excavating for a mine
 Lived a miner, forty-niner,
 And his daughter Clementine
 Oh, my darling, Oh my darlong,
 Oh, my darling, Clementine !
 You are lost and gone forever
 Dreadful sorry, Clementine !
 Light she was and like a fairy,
 And her shoes were number nine,
 Herring boxes, without topses,
 Sandals were for Clementine.
 Drove her ducklings to rthe water
 Every morning juts at nine,
 Hit her foot against a splinter
 Fell into the foaming brine.
 Ruby lips above the water,
 Blowing bubbles soft and fine
 But alas for me, I was no swimmer.
 So I lost my Clementine.
 In churcyard near the canyon
 Where the myrtle doth entwine.
 There grew roses ans other posies
 Fertilized by Clementine.

Dans une caverne, dans un canyon
 Creusé pour forer une galerie,
 Vivait un mineur, un quarante-neufard*,
 Et sa fille Clementine.
 Oh ma chérie, oh ma chérie,
 Oh ma Clémentine chérie !
 Tu es perdue et disparue à jamais,
 J'en suis horriblement triste, Clementine !
 Légère elle était, comme une fée,
 Elle chaussait du quarante-cinq fillette,
 Des caisses à harengs sans couvercle,
 Servaient de sandales à Clementine.
 Elle menait ses canetons à l'eau,
 Tous les matins à neuf heures juste,
 Elle se prit les pieds dans une souche
 Et tomba dans l'écume saumâtre.
 Ses lèvres rouges à la surface de l'onde,
 Faisaient des bulles légères et satinées,
 Mais hélas pour moi, je ne savais pas nager,
 Aussi j'ai perdu ma Clementine.
 Dans le cimetière près du canyon,
 Où la myrthe s'entrelace,
 Croissent roses et fleurettes,
 Fertilisées par Clementine.

(* La découverte de l'or en Californie remonte à 1849. D'où le surnom des prospecteurs de l'époque.)

Deux points de vue :

« Un des films les plus noirs de Ford : neuf cadavres de personnages principaux jalonnent une narration particulièrement violente qu'atténue à peine la description idyllique de l'admiration tendre que voue le shérif Earp à la jeune Bostonienne. Le film progresse à l'aide de nombreux contrastes : action dure et violente parsemée de scènes lyriques et paisibles, vision mythique des personnages basée autant sur leurs hauts faits que sur le détail pittoresque et familial de leur comportement. »

Jacques LOURCELLES – *Dictionnaire du cinéma* – Robert Laffont, 1992

« Comme plus tard *L'homme qui tua Liberty Valence*, *My darling Clementine* décrit le passage de la nature – souvent sauvage – à la civilisation. La première est naturellement symbolisée par les paysages superbes de Monument Valley où le cinéaste n'était pas retourné depuis *La Chevauchée fantastique*, sept ans plus tôt, la seconde par cette ville de Tombstone qui s'édifie peu à peu. L'inauguration de la cloche de l'église et la séquence de la danse témoignent de ce passage du far West à une Amérique en mutation.

Les personnages eux-mêmes incarnent cette évolution. Patriarche violent et despotique, le vieux Clanton représente la dureté et le comportement désormais anachronique des premiers colons, prêts à se battre pour arracher et conserver leurs terres. Sa manière de frapper ses fils avec le fouet dont il ne se sépare jamais ou d'abattre ses adversaires dans le dos – c'est ainsi qu'il tue Virgil Earp et probablement James – symbolise l'époque où chacun dictait sa propre loi l'arme à la main.

Doc Holliday, lui, représente un style de vie certes plus moderne, mais presque aussi dangereux : « Un homme peut suivre votre trace de tombe en tombe », lui dit Wyatt Earp. Eduqué, il est dentiste, Doc Holliday a été la victime de la vie tumultueuse de Deadwood et de Denver. Il a renoncé à son cabinet au profit des tables de jeu. Il est lui aussi prêt à tuer pour survivre, toujours à la limite entre crime et légitime défense. Alors que Doc Boone, le sympathique médecin alcoolique de *La chevauchée fantastique* se révélait un praticien de premier ordre au moment où le danger l'imposait, Doc Holliday est lui un damné. Il ne peut arracher à la mort Chihuahua, la femme qu'il aime, et sa présence aux côtés de Wyatt Earp lors du règlement de compte final – rachat ou suicide ? – lui sera fatale.

Wyatt Earp, au contraire du vieux Clanton et de Doc Holliday, symbolise la loi et l'ordre. »

Patrick BRION – *John Ford* – Editions de la Martinière, 2002

[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)